

L'étude : quel problème ? *

Michel Saint-Onge

Coordonnateur adjoint, responsable
des ressources à l'enseignement
Cégep Montmorency

Il devient de plus en plus difficile d'enseigner. Les demandes de la société se font pressantes ; il faut répondre aux exigences de l'excellence, assurer la formation fondamentale, se préoccuper du développement des processus mentaux supérieurs, intégrer la dimension technologique de la culture actuelle, différencier l'enseignement de façon à ce que chaque élève se développe au maximum... Dans ce contexte, les professeurs se trouvent coincés. Ils savent bien qu'il est impossible de penser hausser les standards sans engagement de la part des élèves. Or, alors que les exigences ne cessent d'augmenter, plusieurs constatent que les élèves d'aujourd'hui ne travaillent pas très fort à leur apprentissage. L'étude n'accompagne plus l'enseignement.

Ainsi, une recherche commandée par Robert Howe, du cégep Montmorency, à partir de données du test PERPE, indique que près de 76% des répondants disent étudier moins de 15 heures par semaine, 50% moins de 10 heures et 19% moins de 5 heures. D'autre part, parmi les 9% qui disent étudier 20 heures et plus, 67% sont inscrits au secteur technique. Sachant qu'on ne saurait hausser le niveau, viser des apprentissages plus complexes, obtenir de meilleures performances par les seuls efforts des éducateurs, les enseignantes et les enseignants sont maintenant préoccupés par l'étude.

Plusieurs questions se posent. Pourquoi les élèves ne valorisent-ils pas cette activité qu'on appelle l'étude et qui consiste à acquérir de nouvelles capacités, à modifier ses propres caractéristiques grâce aux connaissances transmises par l'enseignement ? N'est-ce pourtant pas là ce qu'il y a de plus déterminant dans la vie : acquérir les capacités qui permettent de participer à ce qu'il y a de plus intéressant dans sa culture ? Pourquoi les élèves préfèrent-ils à l'étude des activités abrutissantes ou des emplois mal rémunérés ? Comment les professeurs peuvent-ils éduquer à l'étude ?

On peut apporter des éléments de réponses à ces questions en explicitant l'importance de l'étude, en précisant le rôle que doit y jouer le professeur et en décrivant la diversité des activités que recouvre le terme « étude ».

* Extraits de : « L'étude : quel problème ? », Cahier-participation, 11^e colloque de l'AQPC, juin 1991 et de « La gestion de l'étude par les enseignants », Actes du 11^e colloque de l'AQPC, juin 1991.

Pour amener les élèves à s'engager dans leur apprentissage, il faut les convaincre de la nécessité de l'étude et leur proposer des activités qui, en lien avec ce qui est amorcé en classe, vont leur permettre d'organiser leur temps d'étude.

LA FRÉQUENTATION PERSONNELLE DES CONNAISSANCES

L'enseignement ne sera toujours qu'une activité de coopération. Cela signifie que cette activité ne pourra jamais se substituer à l'apprentissage. L'enseignement n'est pas efficace du fait de mettre les élèves en présence de connaissances. Ces connaissances doivent être « assimilées », mises en mémoire, utilisées comme matériau de construction de la structure cognitive des élèves. L'efficacité de l'enseignement est dépendante de l'activité de l'élève puisque la modification de la structure cognitive exige un acte volontaire, un effort, une activité soutenue. Les conceptions ou les routines fausses sont plus résistantes que n'importe quel virus. Pour les remplacer, il faut en reconstruire de plus adéquates et les exercer assez pour qu'elles se substituent aux anciennes.

Le bon enseignement n'est pas celui qui réactive continuellement les capacités que possèdent déjà les élèves, où tout est immédiatement compréhensible, ni celui qui se limite à demander des tâches qui peuvent être exécutées sans difficulté. Apprendre, c'est toujours surmonter une difficulté : arriver à penser différemment, arriver à s'y prendre autrement, arriver à de meilleures performances. Enseigner c'est toujours fournir les connaissances qui servent à surmonter ces difficultés. Ces connaissances, cependant, doivent être intégrées par l'élève dans sa propre structure cognitive.

La relation pédagogique, qui met en rapport la matière à apprendre, le professeur et l'élève, n'est pas établie pleinement tant que l'élève n'entre pas personnellement en rapport avec la matière de façon à se l'approprier. L'étude est une dimension incontournable de la relation pédagogique. Elle doit être prévue de façon à pouvoir être effectuée au moment nécessaire.

L'étude, conçue comme la seule préparation aux examens est réductrice de l'activité qu'exige l'apprentissage. Un des défis de l'enseignement est de mieux intégrer l'activité d'étude à l'ensemble de la séquence des apprentissages.

DES TÂCHES À FAIRE SOUVENT NÉGOCIÉES

Dans une synthèse des recherches sur les devoirs donnés aux élèves, Harris Cooper¹ montre que l'influence des travaux exigés en dehors du contexte de la classe est d'autant plus marquante qu'on change de niveau. Ainsi, à l'élémentaire, le fait de donner des devoirs n'aurait pas un effet direct important sur le rendement scolaire. Cependant, dès le début du secondaire, l'effet positif des devoirs sur le rendement est croissant. Plus l'élève est engagé dans une activité personnelle d'étude, plus ses performances s'en ressentent.

Les effets possibles des travaux autonomes ont été regroupés en effets positifs et négatifs par Cooper. Cette liste s'applique à toute activité d'étude, peu importe la nature des tâches qu'elle implique. Pour obtenir des effets positifs il faut mettre les élèves au travail en dehors de leur présence en classe. C'est là tout le défi qu'ont à relever les enseignantes et les enseignants : faire travailler les élèves. Il ne suffit pas, en effet, de donner une tâche, il faut que les élèves la fassent. Or, comme l'a si bien décrit Walter Doyle², le but d'une tâche d'apprentissage étant toujours d'arriver à démontrer une capacité que l'élève ne possède pas avant d'entreprendre la tâche, sa prescription déclenche toujours un processus de négociation. L'élève tente de ramener la tâche à quelque chose qu'il sait déjà faire, à une activité qu'il peut déjà exercer avec les capacités qu'il possède déjà.

L'apprentissage ne peut se produire sans que des actions soient accomplies, sans que l'étude n'ait lieu. Les élèves ne sont pas nécessairement informés de ce postulat. Dès lors, une bonne partie de leurs efforts consistera à modifier les degrés d'ambiguïté et de risque des tâches proposées.

La difficulté qui se présente alors aux enseignantes et aux enseignants, c'est de chercher à obtenir la coopération des élèves sans modifier ce qui doit être appris et conséquemment les tâches à accomplir. Pourquoi les professeurs ont-ils si peu de succès dans le maintien de la coopération des élèves et des tâches qu'exigent les apprentissages visés par l'ordre collégial ? Quels sont les facteurs qui les placent perdants ? Quel rôle la concertation peut-elle jouer ? Pourquoi les tâches scolaires ne sont-elles pas perçues comme utiles par les élèves ? Des réponses à ces questions contribueraient grandement à améliorer la qualité des interventions des professeurs en matière d'étude.

UNE RÉALITÉ AUX MULTIPLES VISAGES

L'étude a la diversité de l'apprentissage. Trop souvent l'étude est confondue, d'une part, avec la seule répétition machinale d'informations pour assurer la mémorisation en vue d'un examen et, d'autre part, avec l'auto-apprentissage résultant de l'initiative de l'élève et visant à faire des apprentissages supplémentaires par rapport à ceux qui sont touchés par l'enseignement.

En fait, l'étude permet d'appliquer diverses stratégies cognitives dans des tâches qui ont pour but de faire faire des apprentissages particuliers. Examinons brièvement ces stratégies qui peuvent être associées à différentes tâches.

La répétition

Afin de mémoriser des informations à long terme, la répétition est une stratégie reconnue comme efficace. Diverses tâches ont pour but de donner l'occasion de répéter une information ou une opération.

L'élaboration

Certains liens doivent être faits entre des informations afin de former des propositions cohérentes sur la réalité. Il faut établir la nature des liens qui rassemblent diverses informations. Il faut identifier les rapports d'inclusion et d'exclusion, les séquences, les comparaisons...

LES EFFETS POSSIBLES DE L'ÉTUDE

EFFETS POSITIFS

- Accélération de l'apprentissage et de la performance
 - Meilleure rétention des connaissances
 - Compréhension accrue
 - Amélioration de la pensée critique, de la formation des concepts, du traitement de l'information
 - Enrichissement du programme d'études
 - Amélioration des habitudes de travail
 - Acceptation d'apprendre en dehors de la classe
 - Attitude positive envers l'école
 - Développement d'habiletés liées à l'étude
- Influence sur la personnalité
 - Plus grande autonomie
 - Plus grande discipline personnelle
 - Meilleure organisation du temps
 - Intérêt pour la recherche, la satisfaction de la curiosité
 - Maîtrise des processus de résolution de problème
- Accroissement de l'appréciation des parents pour l'école

EFFETS NÉGATIFS

- Saturation
 - Perte d'intérêt pour les matières scolaires
 - Fatigue physique et psychique
- Limitation du temps de détente et d'activités sociales
- Interférence dans le travail personnel
 - Pression sur le temps de travail et la performance
 - Confusion entre diverses techniques proposées par les enseignants
- Plagiat
 - Copie de travaux
 - Aide dépassant le tutorat
- Différenciation accrue entre les élèves forts et les élèves faibles

L'organisation

Afin de dépasser les données factuelles pour arriver à des représentations généralisables de la réalité, il faut organiser les informations de façon hiérarchique. Pour cela, il faut :

- regrouper les informations dans des unités où elles ont une certaine signification ;
- nommer ces regroupements ;
- établir des relations d'inclusion et d'exclusion entre eux.

Le contrôle

Les nouvelles informations sont toujours interprétées à l'aide des catégories déjà créées. Il faut s'assurer constamment de la

validité de celles-ci et y apporter les corrections nécessaires afin de leur permettre de tenir compte de la réalité rencontrée.

Toutes ces stratégies d'apprentissage s'appliquent aux tâches d'étude. Le fait de se satisfaire de la seule répétition ne permet pas l'apprentissage d'habiletés de niveau supérieur.

Si les élèves réussissent un cours uniquement en ayant à répéter des informations lors d'un examen portant sur une partie de la matière, il ne faut pas s'étonner qu'ils ne valorisent pas ce qu'ils perçoivent comme « l'étude » ni que le niveau de développement atteint soit assez peu élevé.

UNE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE

Lorsqu'un professeur dit qu'un élève n'étudie pas, il dit bien souvent que l'élève ne s'engage pas dans des activités d'apprentissage autonomes, extérieures aux moments d'interaction avec le professeur. Dire qu'un élève ou que les élèves n'étudient pas équivaut à dire : « Ils ne font pas ce qu'ils ont à faire ». Dès lors, c'est comme leur faire porter toute la responsabilité de leurs lacunes. Car c'est comme si ce qu'ils ont à faire devait être déterminé par les élèves eux-mêmes. Or, les élèves peuvent concevoir l'apprentissage comme une activité de consommation et, dans cette optique, un « bon » professeur serait celui qui ne donne que de la matière qui peut être comprise du premier coup, sans effort, sans travail. Aussi, ne s'attendant même pas à devoir travailler pour apprendre, les élèves sont loin de pouvoir déterminer la nature du travail à faire.

Il convient dès lors de préciser en quoi consistent effectivement les activités d'étude confiées aux élèves car les niveaux supérieurs ou les apprentissages complexes ne peuvent être associés aux stratégies simples de mémorisation de l'information. Il faut aussi s'assurer qu'il y a vraiment concordance entre les activités d'étude et les apprentissages visés, que les activités d'étude sont directement définies par l'apprentissage entrepris en classe, qu'elles sont planifiées par les enseignantes et les enseignants et qu'elles sont connues des élèves.

Les activités d'étude

Si l'on définit l'étude comme l'activité d'apprentissage autonome qui suit un enseignement, comme l'effort intellectuel personnel pour s'approprier un savoir ou pour développer une habileté, on peut chercher à décrire l'étude en fonction de l'enseignement. Notons qu'une description des activités d'étude présente un regroupement quelque peu artificiel. Bien souvent, ces activités, ou du moins certaines d'entre elles, sont intégrées aux périodes de cours. Les élèves étudient donc parfois en classe.

La préparation au cours suivant

Étudier, c'est, le plus souvent, se préparer à suivre un autre cours. Dans une séquence de cours, l'étude permet de faire des liens, d'intégrer de nouvelles connaissances à des connaissances acquises. Dès lors, l'étude a deux volets : la **révision** du cours déjà suivi et l'**anticipation** des démarches annoncées pour le cours suivant.

La **révision** permet de se remémorer les informations reçues au cours précédent et de chercher à leur donner sens. Très souvent,

ceci se fait par la reprise des notes de cours pour les réorganiser ou encore par le travail de synthèse à l'aide d'un manuel ou de notes fournies par le professeur. La révision consiste donc à « composer » à nouveau la signification des informations reçues lors des cours antérieurs.

Certaines activités autonomes, menées hors de la relation de médiation, visent à préparer les prochaines rencontres ; il y a donc des activités d'**anticipation** des apprentissages. Il s'agit essentiellement pour l'élève d'activer son intérêt pour les activités qui seront proposées. Il peut le faire en prenant connaissance de problématiques ou en se plaçant dans des situations de conflit cognitif, générant ainsi une **incertitude** qui sera réduite ou éliminée au cours suivant.

Les exercices autonomes

Le développement des habiletés est impensable sans l'exercice. L'utilisation de nouvelles procédures nécessite la synchronisation d'un ensemble de capacités. L'apprentissage ne peut se limiter à la compréhension. Il doit se poursuivre jusqu'au remplacement des anciennes structures cognitives. L'exercice est alors indispensable. Selon la complexité de la tâche, il s'agira, dans le cas de l'application de procédures uniques, d'**exercices gradués** et, dans le cas de processus complexes, de **problèmes** à résoudre. Lorsqu'il faut synchroniser un ensemble complexe de nouvelles capacités, ces exercices peuvent prendre la forme d'un **stage**. Cependant, la forme la plus fréquente des exercices autonomes demeure les devoirs, les exercices faits à l'extérieur des salles de cours.

Les travaux de synthèse

La réalité étant toujours plus complexe que les situations simplifiées conçues pour l'apprentissage, il importe que les élèves aient à traiter des ensembles d'informations « naturels » ou « importants ». C'est la raison d'être des « **travaux longs** ». Les cours eux-mêmes peuvent constituer cet ensemble d'informations à traiter. La synthèse peut alors porter sur les notes de cours. Lorsque les informations sont à trouver dans un système formel comme une bibliothèque, la synthèse prendra la forme d'une **dissertation**. Lorsque les informations sont associées à des situations réelles ou concrètes, on parlera de **projets**. Lorsque les informations sont issues d'une expérience récente, on demandera un **rapport**.

La préparation aux examens

L'étude prend un caractère particulier lorsqu'il s'agit de la préparation aux examens. D'une part, l'étude comporte alors la **remémorisation** des notions ou des informations importantes. D'autre part, l'étude comprend aussi la maîtrise de toutes les procédures associées aux **exercices**. C'est une reprise de l'étude antérieure, une vérification de la maîtrise visée en rapport avec les objectifs fournis par le professeur. La mémorisation requise n'est pas nécessairement machinale ; elle peut et même devrait permettre l'établissement de liens entre les informations retenues.

Ainsi donc, dire qu'un élève n'étudie pas peut signifier que cet élève ne fait rien de tout ce qui est énuméré ici. Par contre, un élève peut avoir de mauvaises habitudes d'étude et tenter de tout faire lors de la préparation aux examens, par exemple. Alors, il peut sembler qu'il n'étudie pas, parce que sa stratégie d'étude est improductive.

L'exploitation du temps d'étude

Certains professeurs ignorent complètement les activités d'étude et les considèrent comme des choses relevant entièrement de la responsabilité de l'élève, comme des choses qu'ils n'ont pas à faire, dont ils n'ont pas à se préoccuper. Dans ce cas l'enseignement risque d'être réduit à la transmission d'informations et l'apprentissage limité à la mémorisation machinale de celles-ci.

Il importe de considérer l'apprentissage comme un processus interne se déroulant pendant une période dépassant considérablement les heures de cours. Pour que l'enseignement soit une activité de support à l'apprentissage, les professeurs doivent tenir compte du caractère complémentaire des activités d'étude et les planifier afin qu'elles jouent effectivement leur rôle au moment opportun. Les professeurs doivent guider les activités d'étude.

La préparation au cours suivant

La préparation au cours suivant repose grandement sur le fait que les élèves complètent les apprentissages prévus au cours précédent. Selon Ausubel, l'apprentissage antérieur est le facteur déterminant de la capacité de faire un apprentissage donné. Ce principe s'applique également dans une séquence de cours. Il importe dès lors que les élèves n'aient pas laissé en plan les apprentissages antérieurs afin de pouvoir progresser.

Pour inciter les élèves à poursuivre les apprentissages entre les cours, les professeurs utilisent principalement deux moyens : les évaluations régulières et la vérification des notes de cours restructurées. Viennent en appui à ces mesures l'exploitation du plan de cours, l'élaboration d'un véritable plan d'étude où les travaux qui doivent être faits entre les rencontres sont spécifiés, le tutorat d'étude qui jumelle les élèves qui réussissent et les élèves en difficulté, les cours de méthodologie du travail intellectuel qui initient à l'étude.

Les activités d'anticipation sont plus rares dans les pratiques d'enseignement. La sensibilisation aux sujets ou aux problèmes qui seront abordés se fait rarement par des activités préparatoires. Rien n'empêche de voir l'intérêt de susciter chez les élèves des préoccupations qui pourraient donner sens aux apprentissages qui seront abordés. Trop souvent, les professeurs comptent sur la culture générale de leurs élèves pour s'assurer que ces derniers partagent leurs préoccupations.

Les exercices autonomes

Assez souvent, des exercices autonomes sont faits en classe. Selon le degré de difficulté, les professeurs doivent prévoir non seulement un nombre nécessaire d'activités supplémentaires mais également une répartition graduée de celles-ci afin d'assurer les progrès des élèves. C'est l'expérience qui permet d'évaluer les besoins des élèves et la quantité d'exercices habituellement requise par les apprentissages visés.

L'exercice gradué ne présente pas un niveau de complexité suffisant pour qu'il puisse être confondu avec la résolution de problème. Le premier consiste en l'application répétitive d'une séquence d'opérations connues. La résolution de problème exige une démarche plus complexe : se représenter ce qui fait problème, élaborer une stratégie de modification de la réalité, vérifier

si l'on a atteint l'état désiré. Lorsque la consigne fournie à l'élève s'exprime dans des termes comme : « À l'aide de la formule..., résolvez les problèmes suivants », on est vraiment dans le domaine de l'exercice gradué. Lorsque la consigne ressemble plutôt à la description d'une situation réelle et où l'on demande « comment » on pourrait modifier cette situation, on est dans le domaine de la résolution de problème. Dans les deux cas, les activités doivent être en rapport avec l'enseignement en cours et ne pas être conçues en fonction d'habiletés générales.

Il est malheureux, que les professeurs n'abordent pas très souvent le niveau de l'habileté supérieure de résolution de problème. Les exercices autonomes devraient amener l'élève à penser, à réfléchir, à exercer son intelligence, à réutiliser ensemble des capacités développées dans les apprentissages antérieurs.

Les professeurs doivent évaluer quand il est temps de passer aux problèmes. Chose certaine, l'apprentissage est handicapé lorsqu'on s'en tient aux exercices d'application. D'autre part, les professeurs ont à identifier le contexte dans lequel leurs élèves s'engagent le plus volontiers dans la résolution de problème. Est-ce en créant des situations artificielles (verbales ou autres) ou en plaçant leurs élèves face à des tâches réelles ? Enfin, les professeurs ont à identifier le niveau de difficulté correspondant aux capacités acquises.

Ici encore, tout comme dans le cas de la préparation au cours suivant, il importe d'identifier quand les habiletés ainsi acquises seront nécessaires à la poursuite de l'apprentissage et vérifier que cette étape est non seulement franchie mais qu'elle a donné les résultats escomptés. Identifier les apprentissages qui exigent l'exercice, juger du niveau à viser, organiser le matériel utile, planifier le temps nécessaire et vérifier les résultats sont des opérations permettant de maximiser l'effet des exercices autonomes.

Les travaux de synthèse

La répétition d'activités simples et complètes en elles-mêmes ne peut conduire au développement d'habiletés supérieures. Il faut établir des liens et entreprendre des opérations complexes. Cette complexité appelle un engagement de longue durée dans une même activité. Un travail long réalisé en quelques heures ne fait pas appel aux mêmes capacités qu'un travail qui s'étale sur des semaines.

Il importe ici de bien identifier les occasions de synthèse. Lorsqu'il faut suivre les étapes du travail, la synthèse de notes de cours a l'avantage de ne créer aucune difficulté en ce qui concerne le contenu à traiter. Il est alors plus facile de centrer ses efforts sur l'activité même de synthèse. Lorsqu'il faut chercher les informations, la bibliothèque offre un support précieux aux élèves et aux professeurs qui peuvent compter sur l'aide d'autres intervenants au moment où le professeur n'est pas en mesure de guider lui-même l'élève en difficulté. Enfin, la synthèse d'expériences récentes a l'avantage de faire référence à des données prévisibles, connues du professeur. Ici encore, le professeur doit évaluer le type de synthèse le plus profitable au développement de ses élèves et leur fournir non seulement les consignes pour amorcer le travail mais également le support nécessaire pour que les diverses étapes soient franchies.

La préparation aux examens

La préparation immédiate aux examens est considérablement compliquée lorsqu'elle n'a pas été précédée de la préparation aux cours. Dans bien des cas, c'est pourtant la seule activité d'étude des élèves.


Bien souvent, il semble que la préparation aux examens se limite à la compréhension des notes de cours. Alors, lorsque les examens comprennent la vérification d'habiletés, les élèves rencontrent des difficultés insurmontables. Il n'est donc pas inutile de fournir aux élèves, avant les examens, un rappel des objectifs dont l'atteinte sera vérifiée et de faire le lien entre ceux-ci et non seulement le contenu du cours mais également les exercices qu'ont fait les élèves auparavant.

Diverses pratiques montrent le souci des professeurs d'aider les élèves à préparer les examens. Il importe que les élèves perçoivent qu'il s'agit là d'une opération finale en rapport avec les activités précédemment menées.

CONCLUSION

Si l'étude est l'activité de l'élève qui accomplit une tâche d'apprentissage, à la suite d'un enseignement, ce n'est pas une activité indépendante de l'enseignement, une activité qui ne serait pas guidée par les tâches définies par le professeur. La recherche³ montre que les tâches données aux élèves suite à un enseignement

améliorent la qualité des apprentissages à certaines conditions. Tout d'abord, ces travaux doivent avoir un rapport explicite avec le processus d'apprentissage entrepris en classe. Ensuite, les tâches d'étude sont d'autant plus utiles qu'elles ont été préparées attentivement par les professeurs, que les consignes sont claires et que la remise des travaux est suivie d'assez près d'une rétroaction. D'autres facteurs d'efficacité s'ajoutent : le rythme d'assignation des tâches doit être contrôlé, l'encadrement offert doit être conforme aux besoins des élèves, les outils de travail doivent être disponibles et de qualité.

L'étude ne peut donc être laissée à la seule initiative des élèves. Les professeurs doivent faire en sorte que les activités d'étude profitent au maximum aux élèves et que ceux-ci intègrent progressivement le processus d'apprentissage pour en arriver à l'appliquer et à apprendre par eux-mêmes. La meilleure façon d'apprendre à apprendre n'est-elle pas encore d'apprendre quelque chose ? (Chevènement) 

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. COOPER, H., « Synthesis of Research on Home-work », dans *Educational Leadership*, novembre 1989, p. 85.
2. DOYLE, H., *The Tasks of Teaching and Learning in Classrooms*, San Francisco, AERA, 1979.
3. BERLINER, D. C., *Talks to Teachers*, New York, Random House, 1987.